

LE TRAIN D'ARTOUSTE

Laruns - Pyrénées-Atlantiques



Dessiné par René Dessirier

Gravé en taille-douce
par Raymond Coatantiec

Format vertical 21,45 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 10 juillet 1993
à Laruns (Pyrénées-Atlantiques)

Vente générale le 12 juillet 1993

C'est le plus haut train d'Europe. A 2 000 mètres d'altitude, le petit train d'Artouste offre l'une des plus belles promenades touristiques des Pyrénées. A une heure de route de Pau et quelques kilomètres de la frontière espagnole, dans la vallée d'Ossau, dominée par les 2 885 mètres du pic du Midi.

Sa création remonte à 1924. Dans les Pyrénées, c'est alors la grande époque de la "houille blanche", l'énergie hydraulique fournie par les chutes d'eau. Un chantier de barrage est lancé au lac d'Artouste. Pour le desservir, on construit un téléphérique qui relie la vallée au pic de Sagette, puis une voie ferroviaire entre le pic et le lac d'Artouste. Sur une corniche à flanc de montagne, le petit train transporte vaillamment les hommes et les matériaux du chantier.

Quand le barrage est achevé, en 1932, les chemins de fer décident de conserver le petit train d'Artouste. Et de le transformer en train touristique. Soixante ans — et quelques millions de touristes — plus tard, sa mission n'a pas changé. Tractées par une petite locomotive diesel, cinq voitures découvertes emportent à chaque trajet soixante passagers. Vitesse de pointe : 18 km/h. Altitude oblige, le petit train circule sur une voie unique, à l'écartement très étroit : 50 centimètres. Pour permettre à deux rames de circuler en même temps dans les deux sens, un véritable réseau miniature a été aménagé, avec points de croisement et système de régulation. Pour éviter les manœuvres, les voitures sont équipées de sièges pivotants : ainsi, les voyageurs sont toujours assis dans le sens de la marche.

Le voyage, jusqu'à la gare du lac, à 1 914 mètres, dure un peu moins d'une heure. Passé un tunnel de 300 mètres environ, à peine plus large que le train — prière de ne pas se pencher au dehors —, on serpente pendant 8 kilomètres parmi les rhododendrons et sous l'œil placide de robustes vaches à la robe caramel. Les plus chanceux entendront siffler les marmottes ou apercevront quelques isards, ces chamois pyrénéens qui sautent de rocher en rocher. Les plus téméraires prendront place côté aval : à deux doigts du précipice, mais aux premières loges pour découvrir le grand spectacle des Pyrénées.